



Journal de Jan Bautista Syens, d'Amsterdam, (de son voyage) à Moucuru en 1600.

Partis à la voile, du Texel, le 28 août, nous sommes arrivés, le 18 novembre, en vue de l'île Fernando de Noronha. Le 19 suivant, nous nous sommes trouvés à proximité de cette île vers l'ouest. Nous avions alors 3 degrés 52 minutes latitude sud, un vent d'est-sud-est, une jolie brise. Ayant vu la côte, nous nous dirigeâmes vers le côté nord de l'île et nous arrivâmes, le 21 suivant, sur la rade de Moucuru. L'après-midi du même jour nous abordâmes avec la chaloupe. Nous y trouvâmes une foule de sauvages. J'en ramenai six à bord, où je leur fis à chacun un cadeau, après quoi ils s'en retournèrent très contents à terre.

Le 22 du même mois j'abordai de nouveau avec la chaloupe. Je m'abouchai avec le chef et j'obtins la permission de visiter le pays. On me donna une escorte.

J'emmenai 19 des gens du chef à bord, et, leur ayant donné quelque cadeau, je les fis reconduire à terre. Ils avaient apporté à notre bord des volailles et du fil de coton. On leur avait parlé de l'émeraude qui se trouverait dans leur île et d'autres choses qu'on y trouvait et il avait été résolu d'en faire la recherche, puisque nous devions y faire relâche pour faire provision d'eau.

Je fis donc construire une maison et je me mis à la recherche de la pierre.

Le 23 nous sommes redescendus à terre avec 4 tonneaux vides et nous avons rembarqué deux tonneaux d'eau. J'étais accompagné de deux matelots, Cornelis et

Andries, et de Cayone. Celui-ci avait demeuré parmi les sauvages de Rio Grande et il semble que c'est sur ses indications que cette expédition fût organisée. Ses déclarations se trouvent ci-dessous, à côté ou plutôt en marge des déclarations des Brésiliens. Puis, accompagnés de quelques sauvages, nous avons pénétré dans l'intérieur du pays pour visiter la grande pierre. Ce jour-là nous arrivâmes dans leur grande ville où nous trouvâmes au moins 5000 âmes. En effet ils s'y trouvaient presque tous réunis parce qu'ils redoutaient une attaque de leurs ennemis.

Ils nous donnèrent plusieurs marques d'amitié. La maison s'écroula sous le poids de la masse d'hommes qui étaient montés dessus pour nous voir nous autres Chrétiens.

Ils nous donnèrent à chacun une femme, en signe d'amitié. Le soir, je quittai leur ville pour aller me coucher dans un village plus près de la pierre et du Roi du pays. Celui-ci nous fit conduire, le lendemain, à la pierre, qui se trouvait au sommet d'une montagne très élevée toute couverte de bois. Arrivés au sommet, nous y trouvâmes un rocher très élevé de grande dimension tout à l'entour de pierre de taille blanche ou qu'on pourrait appeler pierre d'albâtre blanc. Ce rocher étant très escarpé, nous montâmes dessus au moyen d'une échelle que les sauvages avaient fabriquée avec de grands arbres abattus. Cette espèce d'échelle était cependant à moitié pourrie

Arrivé en haut, je découvris enfin la pierre, qui se trouvait enclavée dans une masse dure de pierre pareille au jaspe.

La pierre était très verte, comme l'émeraude. Mais comme je n'avais pas d'outils pour casser la pierre de taille je dus renoncer à l'emporter.

Le 24 novembre le capitaine embarqua 3 tonneaux d'eau et un lot de bois de chauffage.

Le 25 dito le second s'en fût à terre pour faire provision d'eau et de bois de chauffage.

Le 26 dito, un dimanche, je suis retourné à bord.

Le 27 dito, je redescendis à terre et j'envoyai quel-

qu'un à l'intérieur pour inviter les indigènes à apporter des marchandises pour trafiquer avec nous.

Le 28 et 29 dito, j'ai fait provision de bois et d'eau, en sorte que les sauvages croyaient que nous étions prêts à partir.

Le 30 dito, nous n'avons pu faire autre chose que pêcher, nous primes 60 poissons.

Le premier décembre nous avons arboré toutes nos voiles neuves.

Les 2, 3, 4 suivants, nous embarquâmes tous les jours 4 tonneaux d'eau et du bois de chauffage. Notre beurre s'étant trouvé consommé, nous avons donné des rations d'huile, à chaque gamelle une «botija» par mois.

Le 5 dito, notre maître-canonier se prit de querelle avec Vreeck qui fût blessé à l'épaule. Le maître-canonier tomba de la vergue, sur le derrière, devant le mât.

Le 7 dito, le capitaine vint me régaler à terre.

Le 8 dito, j'ai fait [retourner] Cayone et puis je suis retourné à bord, ce qui donna de l'inquiétude aux sauvages.

Le 9 dito, j'eus bien de la peine à les rassurer. Un chef d'Atartuga étant venu de 20 lieues au sud, je le conduisis avec quatre autres à notre bord, où ils restèrent toute la journée. Je convins avec Cayone que je lui donnerais 13 1/2 florins par mois en dessus de ses gages, tant qu'il se trouverait à mon service, à cette condition qu'il ne troquerait avec aucun autre, ni pour lui ni pour d'autres.

Le 10 dito, nos gens firent provision de cercles de tonneaux et le second convoqua le conseil de bord contre le capitaine et l'aide second à qui il reprochait de nous agacer de toutes les façons avec sa séquelle, avec bien de raisonnements inutiles.

Le 11 dito, rien de particulier à signaler.

Le 12 dito, je fis embarquer 24 morceaux de bois jaune que le roi avait apportés.

Mais voyant qu'il n'apportait toujours pas autre chose, ni ambre, ni baume, nous avons fait nos préparatifs pour partir. En effet j'avais différé le départ pour attendre

l'arrivée du roi. J'avais 45 morceaux de bois jaune à bord.

Le 14 dito, nous avons levé le camp, j'ai pris congé en ami et je suis retourné à bord. Nous n'avons rien fait et plutôt perdu que gagné.

Nous appareillâmes le 15 et partîmes, le matin, de Moucuru, en quittant la rade suivant la route tracée ci-dessous.

Description de la côte septentrionale du Brésil
d'après le journal de bord du trafiquant Hendryck
Hendryckssen Cop, et du capitaine Claes
Adriaenssen Cluyt, d'Ackersloot,
du voyage fait en 1610.

Mockeroe est une place sur la côte nord du Brésil, à 3 degrés 52 minutes latitude sud, ou, d'après la carte du trafiquant Hendryck Hendryckssen Cop, à 4 $\frac{2}{3}$ degrés. On y trouve comme approvisionnements: des pommes de terre, des poules, des **Mocouru** faisans, du bois jaune et de l'ambre gris; puis de l'eau fraîche, mais seulement à grande distance.

Le vent d'est-nord-est y est vent de travers. Mouillé à 4 brasses, on a 4 hautes montagnes entre l'ouest et le sud-ouest-quart-sud. Le pays se reconnaît facilement.

Le mouillage est sur un beau fond de sable. La lune est-nord-est y amène la marée haute. A 3 lieues nord ouest et 9 lieues ouest-nord-ouest de Mockeroe se voit une baie qui paraît avoir une bonne rade. Il y a de petits écueils, s'avancant dans la mer; ouest-nord-ouest, à une lieue de là se montrent trois longs monticules de sable couvert de broussailles, sur le bord de la mer et une longue montagne plate vers l'intérieur, dentelée à l'extrémité occidentale. A 2 lieues ouest-nord-ouest, plus loin, on voit trois pointes sablonneuses. C'est devant celle du milieu qu'a mouillé le capitaine Hendrick Heyndrickssen Cop, à 3 brasses ayant la pointe en face, à l'est. Mais le vaisseau y resta à peine quatre heures qu'il donna sur un bas-fond et fût obligé de lever l'ancre.